

Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 12 (1930)

Artikel: Un cas d'intoxication par le chlorate de potassium
Autor: Ansbacher, S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-741292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n'est pas pertinente, car la proportion d'étoiles croît beaucoup vers K; G₅ bénéficie du maximum correspondant au type K₀.

Il semble qu'en classant les spectres, les observateurs du *Henry Draper Catalogue* ont préféré les types principaux aux intermédiaires. Il est donc probable, qu'un ensemble d'étoiles classées dans un type principal, contient passablement d'individus appartenant à des types voisins.

Observatoire de Genève.

S. Ansbacher. — *Un cas d'intoxication par le chlorate de potassium.*

Les cas mortels d'intoxication par le chlorate de potassium sont rares de nos jours. Vers la fin du dernier siècle il y en avait bien davantage. En 1879 Jacobi¹ cite 11 cas et Wegschneider² en 1880 en cite 30. Le seul cas que j'aie pu trouver un peu plus récemment était celui publié par le Dr R. Bernstein³ au mois de février de cette année. Il s'agit d'un cas de 1910: un officier de 33 ans a avalé à jeun le contenu d'un tube de pâte dentifrice Pebeco tout entier. D'après l'auteur cela représenterait à peu près 7,5 gr de KClO₃. Si cette dose a été mortelle c'est peut-être parce qu'elle a été prise à jeun. D'autre part, d'après un travail antérieur de Buri³, un tube de Pebeco contient 50%, c'est-à-dire 40 gr de KClO₃. Il se peut donc que l'estimation de la quantité absorbée d'après Bernstein soit beaucoup trop faible.

J'ai eu tout récemment l'occasion de faire un examen chimique dans un cas d'intoxication par le chlorate de potassium. Voici comment ce cas s'est présenté: l'intoxication de la

¹ Cité d'après BARTHE, *Toxicologie chimique*, 268 (1918).

² BERNSTEIN, *Kaliumchloratvergiftung, SelbstWord durch Pebeco-Zahnpasta*, Samml. v. Vergiftfäll. I, Beilage zu Arch. f. exp. Path. u. Pharmak., Februar 1930.

³ BURI, *Uebertriebene Furcht vor Kaliumchlorat*, Münchener med. Wochenschr. Vol. 22, p. 967 (1904).

victime, une étudiante de 22 ans, semble avoir débuté le matin de son entrée à l'hôpital. La maladie se manifestait par des vomissements abondants, un peu de diarrhée muqueuse, et par une cyanose intense des lèvres. Les téguments étaient blanc-bleuâtre. Une prise a montré du sang brun épais. Malgré l'application de tonicardiaques, d'injections intra-veineuses de glucose, et d'injections d'oxygène sous la peau, la malade est morte le même soir. Le diagnostic: « Intoxication par un agent inconnu (suicide ?), dérivé d'aniline ? » n'était pas fait pour faciliter la recherche du poison. J'ai eu à ma disposition du sang, le contenu stomacal et intestinal, et de l'urine cathé-
térisée avant le décès. L'examen spectroscopique du sang, que j'ai pu faire grâce à l'obligeance de M. Bernard Susz, Dr ès science, chef des travaux aux Laboratoires de chimie technique et théorique de l'Université de Genève, a montré la présence de méthémoglobine dans le sang. Comme on sait que le chlorate de potassium est un des agents toxiques qui provoquent la méthémoglobinémie, j'ai cherché la présence éventuelle du ion ClO_3 dans l'urine, car on sait que l'élimination des chlorates par les reins est extrêmement rapide. En ajoutant une goutte d'acide sulfurique concentré à une petite prise d'urine, j'ai remarqué un dégagement de chlore. En répétant cette expérience avec environ 5 cm^3 d'urine et en chauffant légèrement après l'addition de l'acide sulfurique concentré, j'ai constaté une explosion suffisamment violente pour briser l'éprouvette. Cette constatation est intéressante; on n'avait pas d'exemple d'une pareille concentration de chlorate dans l'urine. Le dosage que j'ai fait, déterminant d'abord les chlorures d'après Volhard¹ et ensuite après réduction du chlorate, les chlorures totaux de l'urine, montre qu'il y avait 2,6% de chlorate de potassium dans cette urine. Ce serait une pure spéculation que de vouloir calculer avec les données dont je dispose la quantité de KClO_3 ingérée. D'après bien des auteurs 8 grammes de KClO_3 sont considérés comme suffisants pour provoquer une intoxication. La teneur élevée de l'urine en chlorate ferait croire à une intoxication par une dose très élevée de chlorate de potassium.

¹ Voir TREADWELL, *Analyt. Chem.*, II, 614 (1922).